

Le directeur des CFF relance la guerre du rail

Andreas Meyer critique l'intrusion de l'Office fédéral des transports dans son modèle d'affaires

Il avait le regard menaçant, Andreas Meyer. «Les prix vont augmenter et la qualité de l'offre baisser», a lancé le patron des CFF vendredi à Berne. Depuis le 19 avril, il y a une pilule qu'il n'arrive pas à avaler: la décision de l'Office fédéral des transports (OFT) d'attribuer l'exploitation de deux grandes lignes (Berne-Bienne et Berne-Olten) à la compagnie bernoise BLS.

Bien que cette part ne représente que 2% du gâteau, Andreas Meyer y voit un «changement de paradigme irréversible qui menace l'équilibre du système». Et le directeur des CFF de dépendre le chaos à venir: finis le système d'horaire cadencé, les tarifs communs, l'information à la clientèle ou la gestion des perturbations et de trafic événementiel.

Dans cette guerre du rail, l'OFT avait pourtant pris soin dans sa décision de ménager la chèvre et le chou. La compagnie BLS ne devrait pas avoir les cinq lignes qu'elle revendique. Quant au CFF, leur monopole ne serait brisé que par l'attribution de deux concessions à la concurrence. Si le conditionnel est de mise, c'est que l'ex-régie fédé-



Le patron des CFF, Andreas Meyer, pique la mouche. KEYSTONE

rale a décidé de faire recours contre cette décision, si elle se confirme. La consultation court jusqu'au 23 mai.

Ce qui rend la pilule aussi amère pour Andreas Meyer, c'est que l'OFT a également décidé de fixer un rendement maximum de 8% sur le chiffre d'affaires. Pour lui, on ne peut pas à la fois miser sur la concurrence et s'immiscer dans la politique d'entreprise. Un point déjà relevé à l'époque par Vincent Ducrot, directeur général des Transports publics fribourgeois, ancien directeur du secteur grandes lignes aux CFF. «La vraie révolution, c'est ce plafonnement

du rendement sur le chiffre d'affaires. Les marges bénéficiaires dans le trafic ferroviaire peuvent être bien plus importantes que cela. Le mécanisme n'est pas intéressant, car il ne conduit pas les entreprises de transport à être le plus efficaces possible.»

«Mauvais perdant»

Cibles des attaques d'Andreas Meyer, ni le BLS ni l'OFT ne souhaitent jeter de l'huile sur le feu. «Nous prenons acte des remarques et les examinerons dans le cadre de la procédure en cours», écrit Florence Pictet, porte-parole de l'OFT. La compagnie ferroviaire

bernoise indique pour sa part qu'elle est encore en train d'analyser la proposition de l'OFT. «Le BLS est toutefois convaincu que le système continuerait de fonctionner si d'autres entreprises ont une part de la concession», souligne Helene Soltermann, sa porte-parole.

Pour Andreas Meyer, les politiques doivent prendre leur responsabilité. «Il y a des risques importants, qu'il faut étudier.» Pour lui, ces changements pourraient conduire à ouvrir l'accès au marché aux compagnies étrangères. Avec le risque que les entreprises publiques ne gèrent plus que des lignes non rentables.

«J'aime bien Andreas Meyer, car il a du caractère, mais là, il a l'attitude d'un mauvais perdant, rétorque Olivier Français (PLR/VD). Il semble oublier que les CFF appartiennent à l'État, et que l'OFT suit les ordres du Conseil fédéral.» Manfred Bühler (UDC/BE) ajoute que les CFF ont des objectifs stratégiques fixés par le gouvernement. «Il n'y a pas matière à légiférer. Ces déclarations sont une excuse de façade pour ne pas se remettre en question.»

Le feu couvait depuis des mois, il a suffi de l'étincelle d'Andreas Meyer pour qu'il reprenne de plus belle et forme de nouveaux braisiers. **Florent Quiquerez** Berne